

*La Mort Bienheureuse des Fidèles.*

---

**D I S C O U R S**

FAIT A L'OCCASION DE LA MORT DU

Rev<sup>d</sup> SAMUEL BEUZEVILLE,

DEPUIS PRES DE 24 ANS PASTEUR DE L'EGLISE  
FRANÇOISE DE ST. JEAN, AU QUARTIER  
DE SPITALFIELDS;

E T

PRONONCE DANS LA DITE EGLISE,

le 13 de JAN. 1782,

P A R

J E A N M O O R E, K

MINISTRE DE L'EGLISE ANGLICANE.

---

A L O N D R E S :

Imprimé chez J. RIVINGTON le Jeune, dans St. JOHN'S SQUARE,  
CLERKENWELL;

Se vend chez J. F. & C. RIVINGTON, dans St. Paul's  
Church Yard; P. ELMSLEY, dans le Strand; & G.  
WAGSTAFFE, dans BRICK-LANE, SPITALFIELDS.

MDCCLXXXII.

133

W. Muggrave.

REV. SAMUEL BRUNSVILLE,

DEAN OF THE CATHEDRAL OF THE HOLY TRINITY,

NEW YORK.

DEAR SIR,

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 13th inst.

in relation to the proposed publication of a new edition of the

Prayer Book, and in reply to inform you that the same has been

forwarded to the proper authorities for their consideration.

I am, Sir, very respectfully,

Your obedient servant,

W. MUGGRAVE.



AMERICAN EPISCOPAL CHURCH.

I am, Sir, very respectfully,

Your obedient servant,

W. MUGGRAVE.

I am, Sir, very respectfully,

Your obedient servant,

W. MUGGRAVE.

I am, Sir, very respectfully,

Your obedient servant,

W. MUGGRAVE.

~~A W I S.~~

**V**I V E M E N T touché de la Perte  
d'un Homme pour qui j'avois une  
Affection & une Estime des plus sincères,  
& qui de son coté m'avoit long tems  
honoré de son Amitié, je m'offris à lui  
rendre les derniers Honneurs en pronon-  
çant son Oraison Funébre : Et je la donne  
au Public, n'ayant pu refuser à sa Veuve  
ce nouveau Témoignage des Sentimens  
que j'avois pour le cher Défunt.

C'est ce qui me fera pardonner, j'es-  
père, la Hardiesse, la Témérité même,  
dont je me sens coupable en publiant un  
Ouvrage, & (qui plus est) un premier  
Ouvrage dans une Langue que je suis  
bien éloigné de posséder parfaitement.

Quoi-



Quoiqu'il en soit, je me soumetts volontiers à la Critique ; ravi, même à ce Prix là, de me faire connoître pour Ami du digne Homme dont j'ai entrepris de faire l'Eloge.



APACA-



## APOCALYPSE DE ST JEAN.

Ch. xiv. 13.

—Heureux sont dès à présent les Morts qui meurent au Seigneur ! Oui, dit l'Esprit ; car ils se reposent de leurs Travaux, et leurs Oeuvres les suivent.

*Bib. d'Ostervald.*

**D**E tous les Maux auxquels nous sommes sujets dans cet Etat de Souffrances & de Misère il n'y en a point de plus dur & de plus accablant que la Mort de nos Amis & de nos Proches ; que de voir le Père tendre & indulgent, l'Epoux chéri, l'Enfant qui donnoit les plus belles Espérances, l'Ami fidèle & affectionné, frappés du Coup funeste qui les retranche de la Terre des Vivans, & nous prive d'une Société si douce, si pleine d'Agré-

**B**

ment

ment, & où nous trouvions tant de ressources contre tout ce qui nous arrivoit de triste & de fâcheux.

Quelque grande pourtant, quelque amère que soit cette Affliction, il ne faut point nous en laisser abattre ; il ne faut point nous abandonner à une Douleur excessive ; mais, en même tems que nous rendons à ceux dont la Perte nous est si sensible le juste Tribut de nos Soupirs & de nos Larmes, il faut écouter la Voix de la Raïson, & encore plus celle de la Piété, & profiter des Secours que l'une & l'autre nous fournissent pour nous consoler de ce que nos chers Amis ne sont plus.

Une Réflexion qui paroît se présenter le plus naturellement à notre Esprit dans ces tristes Occasions, & qui est ordinairement la première que l'on met en oeuvre pour adoucir notre Douleur, c'est que ceux dont nous pleurons la Mort sont en repos, & à l'abri de toutes les Peines & de toutes les Souffrances de la Vie présente. Je ne fais pourtant si ce seroit là une véritable Conso-  
lation

lation pour ceux mêmes qui ne croient pas un Avenir : Nous sentons en nous tant d'attachement pour l'Etat où nous sommes actuellement, malgré les diverses Afflictions auxquelles nous y sommes exposés, & nous quittons ce Monde avec tant de Répugnance, quoiqu'epuifés par la Maladie ou accablés de Malheurs, que, pour ceux qui ne s'attendent à rien au delà, le Repos qu'apporte la Mort ne fauroit compenser le Tort irréparable qu'elle leur fait en leur arrachant pour toujours le Sentiment & la Vie.

Mais laissons là les Incrédules se consoler le mieux qu'ils pourront de la Perte de leurs Amis, en se les représentant dans un Etat où ils ne ressentent plus les Atteintes de la Douleur & de la Misère ; & cherchons quelque autre Sujet de Consolation, qui nous convienne mieux, à nous qui croyons ce que l'Ecriture nous enseigne par rapport à l'Avenir. Persuadés que ceux qui nous ont été enlevés sont entrés dans un Etat dont les Peines & les Plaisirs surpassent infiniment tous les Maux du Temps présent, tout le Bonheur dont on puisse jouir sur la Terre, nous



n'aurons d'égard qu' à la Condition où (selon toutes les Apparences) ils se trouvent dans l'autre Monde ; & notre Douleur sera plus ou moins adoucie à mesure que leur Bonheur nous paroitra plus ou moins assuré. Si, en nous rappelant leur Conduite, nous n'avons que trop de Raison de craindre qu'ils sont malheureux, quelle Consolation trouverons nous à songer qu'ils ne sont plus exposés aux Misères de cette Vie ; Misères qui ne sont rien en comparaison de ces Maux effroyables dont ils sont devenus la Proye ? Quel sujet d'Abattement pour ceux qui survivent que de penser que l'Ami qui leur étoit si cher, & dont ils regrettent la Perte, est non seulement privé de la Jouissance des Biens d'ici bas, mais aussi qu', exclus du Séjour des Bienheureux, il est livré aux Remords les plus cuisans, & à l'Attente terrible des Châtimens éternels, & d'un Feu ardent qui ne s'éteindra jamais ?

Au contraire, lorsqu'il s'agit d'un homme de Bien, dont la Vertu & la Piété ne permettent point de douter de son Salut, les Survivans, quoique vivement affligés de sa Perte,

Perte, s'en consolent par l'Assurance qu'ils ont de l'Avantage infiniment précieux qui en revient à leur cher Ami : Ils savent bien que, pour lui, il ne perd point à ne plus voir le Soleil & à ne plus goûter des Plaisirs que présente cette Scène passagère, puisqu'il est allé participer à des Delices qui l'emportent infiniment, en genre, en mesure, & en durée, sur toutes celles dont on puisse jouir sur la Terre. Au lieu donc de nourrir une Douleur immodérée, ils le félicitent de ce qu', ayant heureusement achevé l'Ouvrage qu'il avoit à faire, il triomphe dans l'Attente certaine & dans l'Avant-Gout ravissant de cette Récompense glorieuse, dont Dieu, qui est le juste Juge, lui accordera la pleine Jouissance au Jour où il rendra à chacun selon ses Oeuvres,

Mais, si l'on trouve tant de Consolation à croire que ceux qui nous touchoient de près ont passé à travers les Portes de la Mort à un Etat de Félicité, ne feroit on pas bien de s'en flatter, & de se le persuader, même où l'on ne feroit pas fondé à concevoir une si douce Espérance ? M. T. C. F. si, dans  
les

les Jugemens que l'on porte dans ces Occasions, il ne s'agissoit que du Défunt, il pourroit bien être permis d'employer ce Moyen d'adoucir la plus amère de toutes les Afflictions : Mais, lorsqu' on vient à réfléchir qu'il ne lui importe point que l'on juge bien ou mal de lui & de son Etat ; au lieu qu'on pourra se faire un Tort infini à soi-même, en se représentant comme recueilli dans le Ciel un homme qui ne sauroit y être admis sans choquer la Nature de Dieu & sa Parole ; & qu'on court risque par là de tomber dans la Présomption, & de devenir paresseux à travailler à son Salut ; nous nous garderons bien de prononcer sur nos Amis décédés des jugemens que la sainte Ecriture puisse désavouer ; ne nous faisant point Illusion à l'égard de ceux qui y sont condamnés, mais évitant soigneusement tous les Péchés qui les ont exposés à la Justice & à la Vengeance du Seigneur, & nous attachant à imiter la Foi & les autres Vertus de ceux auxquels le Saint Esprit ajuge un Etat bienheureux après leur Mort.

On



Or, exposés, comme nous le sommes, M. F. à nous voir ravir de tems en tems ceux qui nous sont chers & précieux ; gémissant même actuellement d'un coup qui vient de nous enlever une Personne qui nous touchoit de près ; quel Sujet plus propre à faire celui de notre Méditation pendant cette heure que les Vérités qui se trouvent renfermées dans mon Texte ? Cherchons donc, en premier lieu, quels sont les Morts que l'on peut, à juste Titre, ranger parmi les Bienheureux ; Bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur : Examinons, ensuite, en quoi consiste leur Bonheur ; Ils se reposent de leurs Travaux, et leurs Oeuvres les suivent : Et puissions nous tirer de cette Méditation de quoi nous consoler de la Perte que nous venons de faire, & y puiser des Motifs, qui nous engagent à renouveler nos Efforts, & à travailler de plus en plus à nous procurer aussi l'Entrée du Séjour de la Félicité par Jésus Christ, notre Sauveur. Amen.

Bienheureux sont les Morts qui meurent au Seigneur ; ou, comme les Ecrivains inspirés s'expriment en d'autres Passages, qui dorment en lui. Or ces Phrases paroissent désigner

désigner plus particulièrement ceux qui avoient répandu leur Sang pour le Témoignage de Jésus Christ, & qui avoient souffert le Martyre pour la Vérité de l'Evangile. Mais, quoiqu'il y ait lieu de croire que le Saint Esprit les ait eus principalement en vue, (comme en effet l'Ecriture semble leur promettre quelques Privilèges au dessus des autres Fidèles) ils ne feront point les seuls à jouir du Bonheur dont il est parlé dans mon Texte ; au contraire l'entrée en sera ouverte à tous ceux qui sortiront de ce Monde dans la Crainte de Dieu & dans la Foi de notre Seigneur Jésus Christ. Souvenez vous pourtant M. F. que, pour mourir de la sorte, il faut avoir vécu de même ; & que ce n'est qu'en menant la Vie du Juste que l'on s'assure une Fin semblable à la sienne. Il est vrai (à Dieu ne plaise que j'ose soutenir le contraire) il est vrai que la Miséricorde Divine peut s'étendre au Pécheur qui se repent même dans son Lit de Mort, & que l'on est fondé à tout espérer de la Gratuité de l'Eternel, pourvu que l'on se convertisse de tout son Cœur : Mais, hélas ! qu'il est rare de trouver une telle Conversion parmi ceux qui pendant toute

toute leur Vie ont été sourds à la Voix de Dieu qui les appelloit sans cesse à la Repentance ! Pour mourir donc de la Mort du Fidèle, & pour avoir part avec lui au Bonheur à venir, il est, si non absolument, du moins en général nécessaire que l'on ait mené une Vie sainte & chrétienne ; que l'on ait cru sincèrement aux Vérités importantes de l'Evangile, & que l'on se soit efforcé soigneusement à en observer les Préceptes ; que par un véritable Repentir, fondé sur une Foi vive & ferme en notre Sauveur Jésus Christ, l'on se soit détourné de ses Péchés, & que l'on ait persévéré, par le Secours de la Grace, à s'avancer de plus en plus dans la Vertu & dans la Piété, & à perfectionner sa Sanctification dans la Crainte de Dieu. Oui, M. T. C. F. ce n'est qu'en vivant au Seigneur que l'on peut être assuré, que l'on doit même se flatter de mourir à lui, & de parvenir à cet Etat bienheureux où ses fidèles Serviteurs seront admis dès qu'ils auront quitté cette Maison fragile où ils demeurent sur la Terre.



Que l'attente de cette Félicité vous anime donc à vous dévouer tout entiers à l'Obéissance de la Foi, ou, si vous vous y êtes déjà soumis, qu'elle vous engage à y demeurer toujours attachés, & à ne vous démentir jamais. Et, afin qu'elle puisse agir avec plus d'Efficace sur vos Cœurs, méditez souvent sur la Nature de ce Bonheur, & sur les Traits qui le composent : Ce sont le Repos & la Récompense : Bienheureux sont les Morts qui meurent au Seigneur ; Car ils se reposent de leurs Travaux, & leurs Oeuvres les suivent.

Ce n'est point ici bas que l'on trouve l'Aise & le Repos ; mais les Peines & les Fatigues. Outre que l'on est condamné à manger son Pain à la Sueur de son Visage, & à s'agiter beaucoup pour se procurer tel Bien que l'on souhaite d'acquérir ; l'on est encore environné de plusieurs Maux, auxquels, malgré ses Soins & ses Efforts, l'on ne sauroit toujours échaper : Sujet par la Constitution de son Corps à des Maladies aiguës & douloureuses qui mettent en défaut la Science des Medecins les plus habiles ;

exposé

exposé à la Malice & aux Ruses de ses Rivaux & de ses Ennemis, qui cherchent à le supplanter & à le perdre ; rencontrant l'Amer-tume & le Chagrin dans les Choses mêmes où il s'attendoit le plus à trouver sa Consolation & son Bonheur ; accablé par les Infirmités de la Vieillesse, à laquelle il souhaitoit de parvenir ; se plaignant de la Bienveillance mal-entendue ou de la Trahison de ses Amis, ou versant des larmes amères sur leur Tombeau ; l'homme n'a que peu de tems pour se reposer & pour jouir du Bien de son Travail. Tel est le Sort commun de tous les Mortels ; ces choses arrivent, pour la plupart, également aux Justes & aux Méchans : S'il y a pourtant quelque Différence entre eux à cet égard, c'est qu'il est souvent accordé à ceux ci de jouir d'une Prospérité unie & prolongée, pendant que ceux là ressentent de tems en tems la Main de leur Père céleste, qui les afflige & les châtie, afin de les épurer, & de les rendre dignes du Bonheur qu'il leur prépare.

Aux Peines & aux Afflictions qui ont leur Source dans l'Ordre de la Nature ajou-

tons celles qu'entraîne avec elle la Profes-  
 sion sincère de l'Evangile ; car il faut que  
 tous ceux qui veulent vivre dans la Piété se-  
 lon Jésus Christ s'attendent à être persécutés.  
 Nous n'ignorons pas, M. C. F. les Maux  
 que souffrit l'Eglise primitive : Nous n'igno-  
 rons pas non plus ceux que subirent derni-  
 èrement nos Pères, ces vénérables Person-  
 nages, qui, pour n'avoir point voulu re-  
 noncer à leur Religion, se virent dépouillés  
 de tous leurs Biens, exilés de leur Patrie,  
 plongés dans les Cachots, trainés même au  
 dernier Supplice. Graces à Dieu, ce n'est  
 point là notre Cas : Nous vivons dans un  
 Tems plus tranquille, dans un Siècle où le  
 Démon de la Persécution a honte de mon-  
 trer la Tête ; nous jouissons d'une pleine  
 Liberté de Conscience, & pouvons sans  
 crainte rendre Temoignage à la Vérité, &  
 servir Dieu selon notre Croyance. Mais  
 sommes nous à l'abri des Railleries piquantes  
 des Incrédules & des Mondains, qui se  
 moquent ouvertement de l'homme pieux, &  
 font tout leur possible pour tourner en ridi-  
 cule un Attachement sincère à la Religion  
 & à la Vertu ? Hélas ! M. F. c'est à quoi  
 nous



nous ne sommes que trop en bute : C'est un Mal qui paroît augmenter de Jour en Jour ; & c'est aussi un Mal fâcheux, & qui produit les Effets les plus terribles ; car il n'arrive que trop souvent que par mauvaise Honte on abandonne la Foi, dont on auroit soutenu constamment la Profession au milieu même des Souffrances.

Ce ne sont point là cependant tous les Travaux auxquels le vrai Chrétien se trouve exposé : Sa Vie entière n'est qu'un Combat continuel contre les Ennemis de son Salut ; Ennemis si puissans & si attentifs qu'ils ne le laissent jamais en repos ; & dont les Attaques lui sont quelquefois très funestes, le renversant au Moment même où il croyoit triompher, & le dépouillant des Fruits d'une longue & pénible Résistance. Oh ! qu'il est heureux donc, quand son Chef, son Capitaine, veut bien lui permettre de se retirer de la Bataille : Oui, M. C. F. bienheureux sont les Morts qui meurent au Seigneur ; car ils se reposent de leurs Travaux.

Mais

Mais, s'ils ne trouvent dans la Mort que le Repos, en quoi leur Bonheur surpasse-t-il celui des autres ? Si, après avoir subi bien des Fatigues qu'ils auroient pu s'épargner, après avoir souffert bien des Maux qu'ils auroient pu éviter, ou compenser en quelque sorte par les Plaisirs de la Vie, ils n'ont d'autre Espérance en Christ, certes ils ont été plus misérables que les autres hommes, & il ne leur en revient aucun Avantage particulier. Mais ce n'est point là la seule Récompense à laquelle ils aient droit de s'attendre : Non seulement ils se reposent de leurs Travaux, mais encore leurs Oeuvres les suivent. Dieu n'est pas injuste pour oublier les Oeuvres de leur Foi, & les Travaux de leur Charité ; tout ce qu'ils ont fait par Obéissance à sa sainte Volonté, tout ce qu'ils ont fait par un Principe d'Amour pour leur Divin Sauveur, il en conservera une Mémoire perpétuelle, & les en récompensera abondamment, selon les Richesses inépuisables de sa Gratuité en Jésus Christ. Quand donc les Ames de ses Serviteurs quittent leurs Corps mortels & corruptibles, il en donne la Charge à ses Anges, qui les transportent dans le Paradis,

dans

dans ce Séjour glorieux, où le Souvenir des Travaux qu'ils ont heureusement accomplis, où l'attente certaine de la Couronne de Justice qui leur est réservée les remplit d'une Joie qu'on ne sauroit exprimer ni même concevoir ; mais qui, toute ravissante qu'elle est, le cède de beaucoup à la Gloire & à la Félicité dont ils auront la Jouissance actuelle & entière au dernier Jour, lorsque leur Sauveur viendra délivrer leurs Corps de la Prison du Sépulcre, & leur accorder, en Corps & en Ame, un Bonheur consommé & une Béatitude parfaite dans le Royaume de son Père.

Telles sont les Vérités consolantes que l'Ecriture nous met devant les Yeux au Sujet de la Mort de ceux qui meurent au Seigneur. Embrassons les de tout notre Coeur, & soyons en fermement & vivement persuadés ; afin que, quand il plaira à Dieu de retirer à Soi les Ames de ses fidèles Serviteurs que nous avons aimés & chéris, au lieu d'être attristés de leur Perte comme ceux qui n'ont point d'Espérance, au lieu de pleurer amèrement & de pousser de profonds Sou-

5

pirs



pirs, nous puissions plutôt les féliciter de ce qu'ils ne sont plus exposés aux Peines & aux Fatigues, aux Chagrins & aux Souffrances de la Vie présente, & qu'ils sont heureusement entrés dans le Paradis, où ils se reposent doucement après leurs Travaux, & où ils goûtent déjà en partie une Félicité pure, inaltérable & éternelle.

Que ces Réflexions nous fournissent particulièrement dans cette Occasion de quoi nous consoler de la Perte d'un Homme qui possédoit l'Amour & l'Estime de tous ceux qui le connoissoient. Et ce n'étoit pas sans les avoir bien mérités par sa Probité, sa bonne Foi, son Désintéressement, ses Charités, sa Douceur, sa Modestie, son Humilité, sa Candeur, sa Piété, son Attention, enfin, à remplir tous ses Devoirs. Tendre Epoux, Père indulgent, Ami sincère, Parent affectionné, Maître debonnaire, il faisoit consister son Bonheur à rendre heureux tous ceux qui avoient la moindre Liaison avec lui. Mais il brilloit surtout dans l'auguste Caractère de Ministre de l'Evangile : Occupé continuellement à la Recherche de la

Vérité

Vérité, & jouissant d'un vrai plaisir lorsqu'il réussissoit à la découvrir, il s'appliquoit sans relâche à l'étude de la Parole de Dieu, & tâchoit de pénétrer le Sens des Livres sacrés & les Vues du Saint Esprit : Rempli des Idées sublimes & lumineuses qu'il y avoit puisées, il bruloit du Zèle de les verser dans l'Esprit des autres, & se feroit fait un Crime de leur avoir rien caché de tout ce qu'il croyoit pouvoir leur être utile ; se plaissant très particulièrement à l'Instruction de la Jeunesse, & à lui inspirer l'Amour sincère de la Vérité & de la Religion pure & sans tache. Dans la Chaire il n'avoit, il est vrai, rien d'éblouissant ; point de ces Ornemens étrangers qui ne servent qu' à amuser l'Esprit : Mais il y portoit une Simplicité, une Piété sans fard, une certaine Onction, qui alloit droit au Coeur, (J'en parle du moins par ce que j'en ai senti moi-même) & qui produisoit de tout autres Effets que les Artifices dont la Sageffe humaine se fert pour persuader. Ajoutez à cela, M. F. que dans l'Exercice de ces Fonctions il étoit assidu au delà même de ce que lui permettoient ses Forces, & que ce ne fut qu'avec beaucoup de Regret qu'il se vit

D

obligé

obligé de se relâcher à cause de ses Infirmités qui augmentoient de jour en jour.

Si je parlois à ceux qui ne l'eussent point connu, je craindrois qu'on ne m'accusât qu', aveuglé par l'Amitié, j'ai trop chargé le Portrait que je viens d'en tracer : Mais vous savez, M. F. ce qui en est : vous l'avez connu ; & vous m'êtes tous témoins qu', au lieu d'en avoir trop dit, je suis bien éloigné de lui avoir rendu Justice. Pénétrés, comme moi de sa Perte, n'en soyez pourtant point abattus : Mais venez, Epouse, Fille, Parens, Amis, Troupeau, venez participer à la Consolation que nous offre le Saint Esprit. Assurés de son Bonheur, (& comment pourrions nous en douter ?) ne pleurons point sa Mort, comme ceux qui n'ont point une telle Esperance ; mais consolons nous du Coup qui vient de nous l'arracher par l'Avantage inestimable qu'il en retire. Nous en gémissons, M. T. C. F. Mais voudrions nous, pour jouir de son Commerce, le rappeler à un Etat de Tentation & de Misère ? Nous devrions plutôt rendre Graces à Dieu de ce qu'il l'a délivré des Périls & des Souffrances de la Vie présente,



fente, & recueilli parmi les Saints dont les Noms sont écrits dans le Ciel ; & tâcher de nous conduire de telle sorte que, quand nous délogerons d'ici, nous puissions le rejoindre dans le Séjour des Bienheureux.

Considérant donc bien quelle a été l'Issue de sa Vie, rappelions nous ses pieuses Instructions, & marchons sur ses Traces dans le Chemin de la Piété & de la Vertu : Quoiqu'il ne vive plus, qu'il nous prêche encore, & nous encourage à persévérer & à croître de plus en plus dans l'Amour de la Vérité & dans la Pratique de tous nos Devoirs ; afin que nous puissions aussi un jour mourir au Seigneur, &, réunis à lui, & à tous nos chers Amis qui nous auront précédés, jouir du Repos & de la Récompense que Dieu nous réserve dans son Paradis & dans son Royaume éternel, pour l'Amour de son Fils Jésus Christ notre Sauveur. Ainsi soit il ! Amen !



l'âme se rachète par le sang de Jésus-Christ  
qui sont tous écrits dans le Ciel. Et c'est pour  
nous racheter de toutes sortes de péchés, afin  
de nous dévouer à son Père et à son  
Saint-Esprit dans le Royaume des Cieux.

Considérant donc bien quelle a été l'âme  
de ce Vierge, rappelez-vous toutes ces choses  
qui se sont passées dans son cœur, et dans sa  
Gloire de la Vierge de la Vierge. Quel  
dieu ne vive plus, qu'il nous préserve encore,  
et nous encourage à servir de sa croix  
de plus en plus de la Vierge et  
dans la Parole de nos frères, afin  
que nous puissions aller au jour mortel au  
Seigneur, et servir à lui, et à son Roi et  
Ainsi que nous avons précédé, pour la  
Repos de la République que Dieu nous  
rester dans son Paradis et dans son Roy-  
aume éternel, pour l'honneur de son Père  
Saint-Esprit et de son Royaume. Amen.



